Le Jour, 1952
31 décembre 1952

LES PLAINTES DE M. MOSHE SHARETT

Israël s'inquiète de voir les pays arabes s'armer davantage, **cependant qu'il est armé lui-même jusqu'aux dents.**

M. Moshe Sharett se plaint des Etats-Unis et de l'Angleterre et fait entendre d'aigres remontrances. On est surpris qu'un homme aussi intelligent et subtil **considère qu'Israël, à lui seul, doit être indéfiniment aussi fort que tous les Arabes réunis. SI ISRAEL NE PEUT DURER QU'A CE PRIX, IL FAUT DESESPERER DE L'AVENIR D'ISRAEL.**

Deux millions d'hommes au plus en face de trente ou quarante : c'est la situation démographique d'Israël el des Arabes. Et des espaces cent fois plus grands d'un côté que de l'autre.

Israël compte-t-il sur la force seule pour tenir les Arabes en échec jusqu'à la fin des temps? S'il veut la paix, c'est par d'autres moyens qu'il peut l'obtenir.

M. Ben Gurion qui a refait un gouvernement au milieu de l'émiettement des partis politiques et qui pense gouverner jusqu'a la fin de la législature, en 1955, doit, avec son ministre des Affaires étrangères, se faire une raison. **Le plus tôt ils songeront à limiter leurs ambitions, et de façon définitive et solennelle, le plus tôt la paix se fera.**

Mais les pays arabes ne cesseront pas de s'armer comme on ne cessera pas de les armer. On s'habituera à penser que les intérêts de la position occidentale tout entière passent avant les intérêts d'Israël et qu'on ne peut acculer raisonnablement les Arabes à des solutions de désespoir.

Malgré toutes les illusions et toutes les propagandes, l'aventure d'Israël resta la plus paradoxale du monde. Ce n'est pas parce qu'on s'y habitue que le paradoxe a cessé. **M. Ben Gurion et M. Sharett prétendent faire, de toute force, de Jérusalem leur capitale, pour ensuite déborder avec leur immigration sur les pays voisins ET ILS VEULENT QUE LES ARABES NE S'ARMENT PAS. Ils ne cachent pas leur volonté d'agrandir leur territoire AUSSITOT QU'ILS SE SENTIRONT ASSEZ FORTS POUR LE FAIRE et ils veulent que leurs voisins restent impassibles.**

Il faut un véritable aveuglement pour en arriver là.

Pour arrêter la course des armes et pour avoir la paix au Levant, DEUX CONDITIONS FONDAMENTALES S'IMPOSENT. La première c'est que Jérusalem soit internationalisée, avec une présence internationale effective. La seconde c'est qu'une garantie internationale contractuelle couvre les frontières arabo-israéliennes. Manifestement, la déclaration tripartite unilatérale de 1950 ne suffit pas.

En dehors de cela on ne voit pas d'issue. Et cela suppose, de plus, une solution humaine de la tragique question des réfugiés. Sinon, on continuera à s'armer et l'état de folie où l'on est deviendra tout à fait incurable.